

[Text]

America. The information will be transmitted to our Prime Minister, or whoever is acting for him, and if he wishes at that point in time to talk to the President of the United States, then the lines would be open for him to do so; but presumably in those circumstances he's just going to get the tail end of the conversation because there is not going to be anything left. What we are really talking about here is a horrible possibility where the reaction that has to be taken is one of retaliation. That is to say, we have to answer the question of whether we are going to be party to wiping out the world, or whether we are going to take our lumps and hope we can recover.

Cmdre Edwards: I would answer that all the communications for this consultation process are in place: the Prime Minister can talk to the President; the minister can talk to Dr. Brown. It goes back and forth, and it is very good, presuming the first bomb does not land on headquarters here.

Adm Allan: The first thing, Mr. Chairman, is that the Soviets must be absolutely certain in their minds that we have the will to do it. If they are not certain that we have that will, or if they are certain that the communications system, for example, would break down, or that some other factor would cause us not to be able to respond, then they would be tempted, perhaps, to use it.

Senator Thompson: I would assume that the subject matter of my question is probably classified material, but on the basis of Senator Smith's questions and your answers, I can think of a whole scenario of breakdowns in communications at the political level, with, on the one hand, the President deciding to fire, and, on the other, the Prime Minister not wanting to do so.

I understand the Soviet Union can listen in on telephone conversations now. Can they block telephone conversations? It seems to me to be a rather elementary thing to have to carry a red phone all over the place. In view of the dreadfulness of this mechanism of communication and the fact that you have told us, and as Senator Roblin pointed out, that the nuclear threat is what we are concerned about, is there some way we could be briefed further on this matter? I am thinking mostly of political decision-making.

Adm Allan: I think it would probably be worthwhile to have a briefing of a step-by-step, second-by-second view of how this would develop.

Senator Thompson: I should like to think that the Prime Minister has gone through this step-by-step process and knows the procedure. This would be the most momentous decision a Prime Minister would have to make. I should like to have more clarification of just how prepared he is for that decision.

Adm Allan: I would suggest that the decision-making process and complexities are more complex in the air breathing threat problem because there is more time and there is a possibility of interaction, whereas the problem on the incoming missile threat is a different kind of problem altogether. They are coming down in your country by the time you are saying, "Am I going to fire back or not?" It is not a question of

[Traduction]

une centaine de missiles stratégiques qui s'en viennent sur l'Amérique du Nord. Le renseignement sera transmis au premier ministre ou à son suppléant et, si, à ce moment il désire parler au président des États-Unis, il en aura la possibilité; mais nous pouvons supposer qu'en pareilles circonstances, la conversation ne sera pas longue car il n'y aura plus rien. Nous discutons ici d'une possibilité horrifiante ou nous devons contre-attaquer. Nous devrions décider si nous voulons prendre part à l'annihilation du monde ou si nous acceptons les dégâts en espérant de s'en remettre.

Cmdre Edwards: J'aimerais dire que les liens de communication pour ce processus de consultation sont en place. Le premier ministre peut parler au président des États-Unis et le ministre peut parler à M. Brown. La communication s'effectuerait très bien, en supposant que la première bombe ne tombe pas sur le quartier général.

Adm Allan: Premièrement, monsieur le président, il faut dire que les Soviétiques doivent être absolument convaincus que nous aurons la volonté nécessaire pour contre-attaquer. S'ils ne sont pas certains que nous avons cette volonté, ou s'ils sont convaincus que les réseaux de communication par exemple ne fonctionneront pas, ou qu'une autre situation nous empêcherait de réagir, ils pourraient alors être tentés de nous attaquer.

Le sénateur Thompson: Je suppose que la réponse à ma question est un renseignement classifié, mais suite aux questions du sénateur Smith et à vos réponses, je peux imaginer toute une série de scénarios de communications coupées au niveau politique où, d'une part, le président des États-Unis déciderait la contre-attaque et où, d'autre part, le premier ministre ne voudrait pas de ces mesures.

Je crois savoir que l'Union soviétique est maintenant en mesure de capter les conversations téléphoniques. Peut-elle les bloquer complètement? Il me semble que la prudence la plus élémentaire exige que l'on traîne toujours avec soi un «téléphone rouge». Quand on songe au côté sinistre de ce moyen de communication et que vous nous avez signalé, à l'instar du sénateur Roblin, que la menace nucléaire vient en tête de nos préoccupations, serait-il possible de nous informer davantage sur la question? Je songe ici surtout à la prise de décisions politiques.

Adm Allan: Je crois qu'il serait probablement plus utile de donner une séance d'information sur les étapes détaillées, à une seconde près, de ce qui pourrait se produire.

Le sénateur Thompson: J'ose croire que le premier ministre a reçu ces informations et connaît toute la marche à suivre. Ce serait la décision la plus capitale qu'un premier ministre aurait à prendre. J'aimerais que l'on explique plus clairement à quel point ce dernier est prêt à prendre cette décision.

Adm Allan: Je crois que la prise de décisions et toutes ses ramifications sont beaucoup plus complexes en ce qui concerne le problème des missiles aspirateurs parce que la période de détection est plus longue et qu'il y a ici possibilité d'interaction, alors que le problème des missiles convergents est tout à fait différent. Ces derniers se dirigent sur un pays sans que les autorités aient le temps de se demander si elles doivent réagir